Keith Waldrop

POÈME DE MÉMOIRE

*Traduit de l'américain par Anne-Marie Albiach*

*pour Jaimy Gordon*

*Une pensée perdue, donc, que nous avons entiè-rement oubliée, et que nous ne pouvons pas même rechercher.*

Saint-Augustin

Si quelqu'un

fume, il y

a l'allumette consumée, le

bout,

les cendres. Il y a

des croûtes, des miettes, rejet

des noyaux. Il y

a le corps.

Je me souviens de mon

corps, parce qu'il est

présent.

Et parce que je

tâtonne, bousculant

les ruines à la recherche

de vieux manuscrits.

Le sens

du passé

jaillit de

la familiarité avec

les choses déjà là. Des visages

sans rien de nouveau,

les objets

usés, les communications

acquises. Le

sens du

présent aussi.

Des pressentiments surgissent

d'un terrain sombre, une

légère touche de

fluides sexuels. Je

t'ai

cherchée. Partout.

À chaque moment

évident, mais aussi

au long d'ennuyeuses

frontières. Mon

père avait l'habitude de

se mettre en colère si le moindre objet

se trouvait déplacé. La colère

était son ordre.

Il semble équitable que nous

laissions sa tombe

sans inscription, lui qui

disait toujours, quand il

ne trouvait

rien d'autre à dire,

« Bien, il y a

ce

monde, et

puis les feux d'artifice. »

Où

es-tu ?

Les associations

ne sont pas libres.

Du géographique, nous

allons jusqu'au

cosmique. Mais, sautant quelques

pas en arrière, je me trouve

dans un espace

différent, précaire.

Comme quand la statue

descend une quarte.

Comme toi

qui me hantes avec des

mélodies

méconnaissables parce qu'en quelque sorte

mal chantées. L'année

de ma naissance vit

naître des monstres.

Et chaque autre année.

Il est possible,

probable même, qu'

il n'y ait pas de centre.

L'éternité c'est

seulement le temps

sans nous. Avant

ou après. Chacun a

simplement l'alternative de

prendre

ou de danser.

Nous rêvons

avant la naissance.

Peut-être loges-tu dans

le

corps-désir. Et

tandis que mes

facultés grossières

dorment, tu

planes au-dessus

du dormeur, en éveil.

Et

sans refoulement. Montre-le

moi, en rêve je

ne m'en souviendrai pas,

l'enfer préparé pour

mes péchés oubliés.

Cette maquette

n'est pas

trop mal.

De toute

part un entourage

de sentiments, d'émotions

mélangées.

L'enfance, alors que

les dents sont enfouies,

dévorée d'imageries

luxuriantes. Mes

sens demeurent

localisés, mais correspondent

avec le jargon univenel.

À la fin du

monde, pourrai-je

encore étendre la

main ? Je

vais bond par bond, à l'enseigne

de la terreur, sans cesse

ailleurs. Entre le pouce et

l'index, le vide

originel. Rien

ne reste. Pourquoi

resterais-tu?

Des espaces

inconcevables nous lancent

dans le temps. Et toujours

la sonnette de la porte. Mon

dernier souvenir

ne m'intéresse pas

le moins du monde.

Rien n'y fait si ce n'est que

je peux

l'inverser. Mes réminiscences

se modifient, comme les

débris de l'automne

diffèrent des

débris du printemps.

Les impulsions

passent, jonchant

des chemins morts.

« Oh, je me demande

simplement », dit ma mère, « si

le cercle sera

intact ». Comme

si l'énoncé

comportait son entier

développement, tu

caches ton énergie.

Un entrepôt

ne pourrait

contenir de tels re-

couvrements. Il est

plausible d'avancer que je

raisonne seulement

depuis le présent, en remontant vers

quelque représentation,

et précisément certains

possibles

se présentent

dans l'instant.

Alors le code dit

tout, et

demeure entièrement secret.